Linguizzetta

2013 – Prospection diachronique n° 1374

Émilie Tomas et Ghjasippina Giannesini

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/15880>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Émilie Tomas et Ghjasippina Giannesini, « Linguizzetta », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Corse, mis en ligne le 26 avril 2017, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/15880>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Linguizzetta

n°1374

Émilie Tomas et Ghjasippina Giannesini

Lien Atlas (MCC) :

[http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?
ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=9.444;42.156;9.559;42.272](http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=9.444;42.156;9.559;42.272)

- 1 Les phases néolithiques de la Préhistoire de Linguizzetta sont très mal connues. Lors de la prospection, nous n'avons identifié aucun gisement de cette époque, ce qui est très étonnant, car la présence de ces phases néolithiques est attestée sur Tallone et sur Aléria. Cependant, les indicateurs caractéristiques de cette période, l'obsidienne ou la rhyolite, sont difficiles à repérer dans ces terres qui sont soit fortement mises en valeur, soit totalement abandonnées. Les structures dans la partie littorale ont été détruites par la mise en valeur agricole et ce à toute époque. La nature de la roche ne permet pas d'ériger des constructions pérennes, ce qui a sans doute favorisé leur disparition. Hormis les tessons antiques, peu de mobilier céramique a été découvert, et il est peu significatif. La présence de la mine de cuivre et l'utilisation prouvée de ce minerai à Terrina témoignent de l'occurrence au Néolithique final d'activités sur la commune : l'extraction du minerai et son probable traitement ont certainement nécessité une occupation des lieux. La prospection près de la mine et au lieu-dit Pàstini n'a cependant rien donné.
- 2 L'âge du Bronze de la microrégion a été étudié par G. Congès et A. Roth (1976) sur les sites littoraux de Mar'è Stagnu et de Sant'Agata, leur permettant de révéler deux stations du début du Bronze moyen, dont le mobilier céramique atteste de façon claire de contacts culturels avec la façade tyrrhénienne de l'Italie. Le premier âge du Fer n'est pas représenté dans le corpus, même si des informations circulent dans la région quant à la découverte de mobilier métallique (fibules) qui pourrait faire pendant au poignard découvert fortuitement sur la commune de Pancheraccia.
- 3 Le deuxième âge du Fer est mieux représenté, même si la présence systématique de mobilier d'exportation, d'âge républicain, trahit le caractère récent des installations au

cours de la période (II^e et I^{er} s. av. J.-C. ?). C'est le cas à Santa Maria di Bravone où de la céramique peignée de production locale a été découverte. La prospection ne nous a pas permis non plus de préciser ces périodes. Mais la découverte fortuite, il y a une quarantaine d'années, d'une hache en bronze dans les sables des berges de la Bravone au lieu-dit Padulella, témoigne d'une occupation ou d'une fréquentation de ce territoire au Bronze final. Il s'agit d'une hache à ailerons rabattus, caractéristique de cette période.

- 4 L'Antiquité a été identifiée sur huit gisements importants, mais aucune structure n'y a été mise en évidence. Tous les sites d'implantation sont positionnés sur des reliefs aux pentes adoucies, voire en plaine, bien exposés, toujours à faible distance d'un cours d'eau ou d'une source. Le peuplement est aussi bien situé sur les plaines littorales que sur les premiers contreforts. La difficulté pour comprendre ces sites réside dans le fait que le mobilier observé en surface n'apporte pas d'informations irréfutables sur la fonction ou le statut de l'établissement. Dans tous les cas, des fragments de *tegulae* ont été repérés, ainsi que des fragments d'amphores, rarement datables comme les tessons de céramiques communes visibles en surface.
- 5 Au Moyen Âge, le territoire de Linguizzetta dépendait de la *pieve* de Verde qui appartenait au diocèse d'Aléria. Les délimitations de la *pieve* sont matérialisées par les tracés de l'orographie, des vallées et des grands cours d'eau. La combinaison des sources écrites et archéologiques permet d'appréhender la topographie religieuse du territoire de Linguizzetta. Il devait y avoir au moins sept édifices de culte : Santo Staziu, San Antonu, San Lorenzo, Santo Paulo, Sant'Appianu, Santa Maria de Bravone et Santo Petro. Ce corpus des édifices ecclésiastiques révèle une forte densité des lieux de culte qui ne sont pas concentrés autour de l'église piévane de Santa Maria. Le lieu de fondation a toute son importance car ce sont ces édifices qui vont constituer et ordonner le maillage territorial ecclésiastique. À ce corpus s'ajoute la fortification des Cortinchi, nommée l'Unghjacu et les habitats médiévaux de Linguizzetta et de Monte.

INDEX

Index géographique : Corse, Haute-Corse (2B), Linguizzetta

operation Prospection diachronique (PRD)

Mots-clés : République, mine, cuivre, métallurgie, fibule, céramique, amphore, pieve, tegula

Index chronologique : âge du Bronze, âge du Fer

AUTEURS

ÉMILIE TOMAS

BEN